

# LE COIN DU FEU,

RECUEIL DE LECTURES AMUSANTES ET INSTRUCTIVES

Vol. I.

SAMEDI, 20 MARS 1841.

No. 18.

## SOMMAIRE DES MATIERES.

LE COLONEL DE SURVILLE ; ( suite et fin ; )  
GEORGES.

### LE COLONEL DE SURVILLE.

HISTOIRE DU TEMPS DE L'EMPIRE.

—  
1810.  
—

#### CHAPITRE XVIII.

##### LA FUITE.

Il est impossible de peindre le bouleversement des idées de Mme de Bracciano.

Il aurait fallu à Jeanne une force d'esprit peu commune pour résister au contraste qui la fit passer si brusquement des angoisses les plus douloureuses à la joie la plus délirante.

Tout-à-coup une effroyable crainte vint à la pensée de Jeanne...

Si Herman en recevant sa dernière lettre n'avait pu résister à ce nouveau coup qui renversait toutes ses folles espérances, si imprudemment éveillées par son premier billet !

A cette idée, Jeanne, dont la tête était déjà affaiblie par tant de secousses, eut, sinon un moment de folie, du moins d'égarement complet.

Elle se figura Herman mourant... mourant peut-être alors qu'elle voyait réaliser ses vœux les plus ardents.

A cette heure, qui lui envoyer pour lui apprendre ce bonheur inespéré ? Et puis aurait-il encore foi à une nouvelle promesse ? La première n'avait-elle pas été trop cruellement déçue ?

Jeanne n'hésita pas : oubliant sa réserve, sa timidité habituelle, ne réfléchissant ni à l'imprudence, ni à la gravité de sa démarche, se croyant d'ailleurs presque le droit de veiller sur les jours de celui qu'elle regardait déjà comme son époux, elle résolut d'aller elle-même tout apprendre à Herman.

J'aurais eu le courage d'aller lui dire de mourir... et de mourir avec lui, s'écria-t-elle... Pour-

quoi n'aurai-je pas le courage d'aller lui dire de vivre !

Elle prit à la hâte sa mante, son chapeau, descendit par le petit escalier qui donnait dans son cabinet de toilette, passa devant la loge du portier encore faiblement éclairée, frappa aux carreaux. La porte s'ouvrit.

Jeanne sortit de l'hôtel de Bracciano.

La nuit était pluvieuse et froide.

L'hôtel de Bracciano, situé rue du Faubourg-Saint-Honoré, n'était pas très-éloigné de la demeure d'Herman.

Quelquefois, Jeanne, passant en voiture devant cette humble retraite, avait jeté sur cette maison si pauvre un regard mélancolique.

Dans son exaltation, Jeanne oublia la nuit les craintes qu'elle devait avoir, et s'aventura seule dans ces rues sombres et désertes.

Elle marchait d'un pas rapide, songeant à la ravissante surprise qu'elle allait causer à Herman. Craignant d'arriver trop tard, elle maudissait sa faiblesse, son émotion, qui l'empêchait d'avancer aussi vite qu'elle aurait voulu.

Au bout d'un quart d'heure, elle se trouve en face du terrain isolé au milieu duquel était bâtie la maison occupée par Herman.

Elle vit une lumière à travers les vitres de sa chambre.

Son cœur battait à se rompre, elle entra.

Par hasard elle trouva la porte de l'allée entr'ouverte.

La maison n'avait que trois étages, et était sans profondenr. Ou ne pouvait se tromper.

Jeanne monta rapidement les escaliers. Le portier, qui dormait sans doute, ne lui parla pas.

Arrivée au palier du second étage, elle ouvrit brusquement la porte en s'écriant : Herman, nous sommes sauvés.

Quelle fut sa surprise... il n'y avait personne dans cette chambre.

Une lampe brûlait sur la table...

Qu'était devenu Herman ?

Jeanne frémit d'épouvante. Peut-être était-il sorti pour mettre fin à ses jours...

Où devait-elle aller ? que devait-elle faire ?